

# WEEK-END SKI-ALPINISME

Du 19 au 21 avril 2013

C'est au cours du week-end du 19 au 21 avril 2013, que l'association Escalibourne, a clôturé la saison de Ski alpinisme. L'objectif : l'ascension de l'*ANETO*, toit des Pyrénées, culminant à 3 404 m, et la *Maladeta*, sommet voisin qui atteint 3 308 m d'altitude. A l'initiative de ce week-end, Jean Vignaux et Emmanuel Villega, initiateurs ski alpinisme du club.



Le vendredi soir, nous avons rejoint le refuge de *la Rencluse* (2 140 m), soit 300 m de dénivelé dans une ambiance de semi-obscurité sur fond de chute de neige.



## SAMEDI : L'ANETO

Au petit matin, après une mise en route difficile pour certain (ou certaines), nous attaquons l'ascension. La météo n'est pas clémente : grisaille et vent sont au rendez-vous, mais déjà de nombreux groupes de skieurs se sont élancés sur les pentes du massif ; une guirlande humaine s'étire le long de la trace zigzagante menant au Portillon supérieur. La pente est raide et parfois gelée : dans certain passage les crampons sont de rigueur.

Le *Portillon supérieur*, 2908 m, brèche étroite de quelques mètres de large, constitue un passage stratégique permettant de traverser une grande barre rocheuse et d'atteindre le glacier de l'Aneto : par sécurité nous déchaussons à l'entrée de la brèche et descendons un par un avec prudence une cinquantaine de mètres étroits et déversant ; la neige porte suffisamment pour assurer nos pas.





L'ANETO est là en face de nous ! A partir de là commence une longue traversée légèrement ascendante jusqu'au col Coronas ; nous nous séparons en deux groupes et progressons peu à peu sur le glacier. La météo se dégrade. Les nuages se font de plus en plus épais, le vent s'amplifie. L'inclinaison de la pente sur un terrain encore gelé nous incite à remettre les couteaux ce qui facilite l'approche.

Nous regardons devant nous : nous ne verrons jamais de la journée l'Anéto d'aussi près, mais nous ne le savons pas encore. Nous nous imaginons déjà sur l'arrête sommitale franchissant avec brio le pas de Mahomet. Mais bientôt nous ne voyons plus le bout des skis du skieur qui nous précède.

Col de Coronas, nous nous arrêtons, nous sommes à 200 m environ (en dénivelé) du sommet : un groupe d'espagnols discute devant nous et décide de redescendre. Nous sommes dans un brouillard épais et le vent glacial nous fouette de toute part. Pas moyen de s'abriter pour attendre les autres. Il le faudra pourtant.

La résistance physique est mise à rude épreuve. Le tuyau des camel-back est gelé. Nous nous partageons à petite gorgée l'eau du seul sac qui a résisté au froid. Jean, le chef de course, nous consulte : la seule décision possible à prendre dans ces conditions est d'abandonner là notre ascension. C'est aussi ça, l'Anéto.



La mort dans l'âme nous nous préparons à la descente, nous enlevons les couteaux, les peaux, et réglons la position ski sur nos fixations et nos chaussures. Le froid est tel que sortir ses gants revient à s'assurer de belles gelures au bout des doigts, ce qui rend les manipulations encore plus longues. La deuxième partie du groupe nous rejoint, nous les informons de la décision.

Et c'est partie pour une très belle descente à ski, une des plus belles des Pyrénées !

Sur les premières centaines de mètres, skier avec allure et style revient de l'exploit. Nous n'y voyons quasiment rien, nous naviguons à boussole (difficile à croire quand on voit les photos !). Le vent a balayé la neige fraîche, créant une alternance de plaques gelées et d'accumulation de poudreuse. Impossible à skier !



Puis l'horizon s'ouvre sur de magnifiques paysages immaculés. Nous sommes descendus assez bas pour ne plus subir ce vent détestable. Derrière nous, l'ANETO apparait et nous nargue alors qu'il se dégage des nuages.

La poudreuse recouvre de jolies et larges pentes. Soleil et neige de rêve : le pied ! Chacun cherche son petit coin de neige vierge pour laisser sa trace. La bonne humeur est là, le sourire plaqué sur nos visages. Tous apprécient et se délectent de ce moment de petit bonheur.



Puis la pente se fait plus douce. Nous changeons d'ambiance. Les pins à crochets viennent contraster harmonieusement avec le manteau neigeux, et nous nous accordons une pause bien méritée.



Dernière étape de la journée : le Trou du Toro, curiosité géologique où s'engouffrent et s'infiltrent les eaux de l'ANETO qui ressurgissent plus loin en France pour donner naissance à la Garonne.

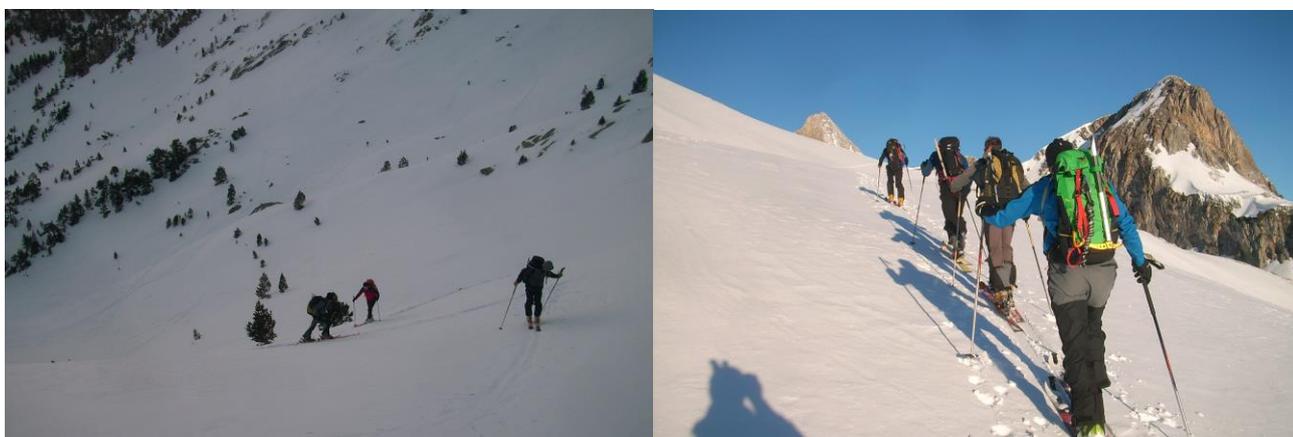
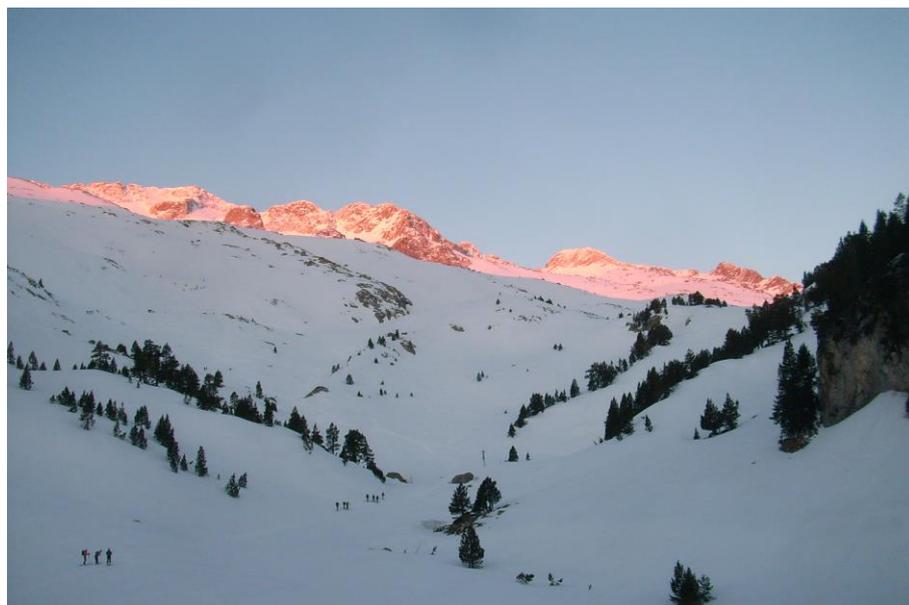
Puis c'est le retour au refuge. Encore 200 mètres de dénivelé positif, ce qui nous fera au total près de 1 300 m de dénivelé dans la journée. Certains trouvent encore la ressource de se lancer un défi : qui arrivera le premier !

Une bonne bière fraîche, des douches chaudes, un accueil chaleureux, un repas copieux et de bons lits, nous y attendent. Tout est réuni pour se requinquer et préparer la deuxième journée !

## DIMANCHE : LA MALADETA

La journée s'annonce sous de meilleurs auspices : ciel bleu, ni nuage, ni vent : l'aube décore les crêtes de belles couleurs dorées.

Les filles du groupe ont déclarées forfaits (HS les nanas), et se contenteront d'une petite balade (à ski tout de même).



Le groupe s'engage cette fois sur les pentes du vallon voisin mais toutes aussi raides que la veille.

La progression se fait pourtant avec entrain et facilité. Etonnant comme les choses deviennent plus simples quand les mauvais éléments ne s'en mêlent pas !



Les paysages sont à couper le souffle. Les Pyrénées, en cette fin de saison, n'ont vraiment rien à envier aux Alpes.

L'enthousiasme a gagné les coureurs. De multiples traces marquent la pente du glacier de la Maladeta et chacun se laisse guider au gré de ses envies. Le désordre s'installe. Les chefs de courses se voient dans l'obligation de recadrer le groupe sur un même itinéraire. Règle n°1 : le chef a toujours raison !

Après quelques explications, le groupe repart à l'unisson vers l'objectif Maladeta.



Les kilomètres et le dénivelé additionnés depuis le vendredi se font ressentir. Les skieurs commencent à chercher au plus profond d'eux-mêmes les ressources qui leur permettront d'atteindre le sommet.



Le couloir de Rimaye apparait. Il permet d'accéder par une pente de 40 à 45 ° à la crête sommitale de la Maladeta.

Pour le gravir, les skis sont abandonnés au pied de la barrière rocheuse et troqués contre crampons et piolets.

La découverte de cette pratique impressionne certains. Mais la tête dotée d'un mental d'acier et sous les conseils avisés et rassurants des deux initiateurs, le couloir est gravi sans difficulté.



L'ascension se conclut par une arête rocheuse.

Enfin le sommet et la récompense ultime du Week-end ! Bravo les Gars ! Près de 1200 mètres de dénivelé depuis le refuge.

Le panorama à 360° permet de balayer l'ensemble du massif de la Maladeta et des Posets.

A quelques pas, l'insolence de l'Aneto, sous le soleil et le ciel bleu, donne un goût de revanche...



La descente se fait par le même itinéraire et donc le même couloir qui reste toujours impressionnant. Un rappel est installé autour d'un champignon de neige. Plusieurs techniques ont été évoquées, notamment le corps mort avec piolet éjectable.



Puis c'est le retour vers le refuge et le parking des véhicules délaissés depuis le vendredi soir : une descente de plus de 1 500 m de dénivelé au cœur d'un paysage de rêve.



***Merci à Jean et à Manu pour ce superbe souvenir !***